

# **NOUVEL HAY MAGAZINE**

*SANS FRONTIÈRES*

## **« Sur le chemin de Guiragos » samedi 27 avril 2019 à 20h30**

Nous vous invitons à la présentation du livre de Pascal  
Mâguesyan

*"Sur le chemin de Guiragos",*

publié par l'Union Internationale des Organisations Terre et Culture (2017)

**le samedi 27 avril 2019**

**à 20h30**

Dans la salle paroissiale de  
l'Église Évangélique Arménienne d'Alfortville.  
Adresse:

8 rue du Groupe Manouchian

94140 ALFORTVILLE

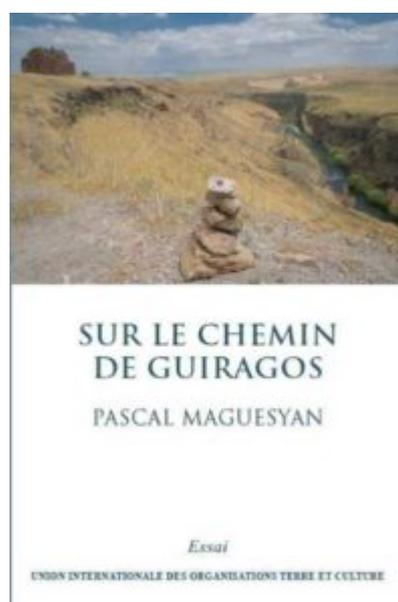
Organisation Terre et Culture

01 48 97 42 58

[www.terreetculture.org](http://www.terreetculture.org)

# Sur le chemin de Guiragos

Dans son ouvrage Pascal Maguesyan, journaliste et voyageur, revient sur le défi qu'il s'était fixé en juillet 2015 de joindre Ani à Diyarbakir à pied en mémoire du génocide arménien. « Sur le chemin de Guiragos » .



L'objectif de ce « *St Jacques de Compostelle* » arménien est de remettre en mémoire les Arméniens, Syriaques , Chaldéens , Grecs pontiques, déportés & massacrés dans les déserts syriens et mésopotamiens, le long du lac de Van et dans les hauts plateaux de la province de Mouch. Durant ce chemin de Guiragos , on pouvait se joindre à sa cause & suivre son avancée sur Internet. « *Une aventure individuelle à l'origine devenue collective* » .Pour Pascal Maguesyan, le réveil de la société civile turque a été l'un des facteurs essentiels .« *Jusqu'à l'été 2015 tout semblait possible.*» Une société en ébullition dont le journaliste décrit la mobilisation et les portraits au cours des 900 kilomètres .Les « *charniers de pierre* » sont les 2 500 églises et des 500 monastères qui ont été détruits en Arménie Occidentale. Pascal Maguesyan témoigne d'un patrimoine arménien en ruines, pillé , détruit , fracassé. Seules l'église Sainte-Croix d'Aghtamar et la cathédrale Sourp Guiragos ont pu être restaurées. L'attentat de Suruç, le 20 juillet 2015 et la militarisation de la région ont obligé Pascal Maguesyan à stopper cette marche. L'expérience de Maguesyan est un moyen de partager avec la communauté arménienne les restes d'une tragédie passée. Celle-ci est tiraillée entre sa reconnaissance par une partie de la Turquie qui demande pardon d'une part , et le négationnisme du gouvernement turc arc-bouté sur un déni farouche. On peut comprendre la position d'une partie des intellectuels turcs : quelle honte si on reconnaissait la responsabilité dans un génocide , de nos grands-parents . Et ce quel que soit le nombre des victimes : 350 000 pour Erdogan , 900 000 dans les carnets de Talaat (ministre de l'intérieur) , 1 500 000 environ pour les historiens.

Pour Pascal Maguesyan, c'est aussi un moyen de faire écho à l'ensemble des peuples qui souffrent en Orient .

